CHASSEURS A CHEVAL
DE LA GARDE

OFFICIERS 1800-1815

ARMEE FRANÇAISE PLANCHE 94

Les officiers des chasseurs à cheval de la Garde des Consuls, puis de la Garde Impériale, font usage des mêmes effets que la troupe, mais ils sont confectionnés en drap fin avec les boutons dorés et toute la passementerie en or.

En 1800, le corps ne disposant encore que de la tenue à la chasseur en habit, la passementerie se compose uniquement des épaulettes, aiguillettes, passants d'épaulettes, cors de chasse des retroussis, tresse de bordure et soutaches du gilet, tresses plates et cordonnets d'ornement de la culotte hongroise, cordon de colbach et garniture de bottes.

A cette époque, l'habit à basques très longues a les retroussis flottants et les revers peu échancrés, la tresse plate bordant le gilet est accompagnée de soutaches ou de cordonnets formant de nombreuses boucles, les nœuds hongrois de la culotte et les tresses plates des côtés sont entourés de cordonnets d'un dessin compliqué.

Le colbach est très petit et dépourvu de flamme ; il n'a d'autre ornement que le plumet vert à sommet rouge et est muni de jugulaires à écailles dorées.

Les bottes à la hongroise sont noires, bordées d'une soutache en or et ornées d'un gland dans l'échancrure.

La banderole de giberne est galonnée et brodée de feuillages en or. Celle des officiers de chasseurs figurant sur la « Revue du Décadi » de Carle Vernet et Isabey, semble être à fond rouge. Elle est munie d'une boucle, d'un passant et d'un bout de bande dorés.

La giberne vraisemblablement rouge a la patelette découpée en accolade et bordée d'un galon d'or. Son ornement central doit être un cor de chasse, peut-être brochant sur un faisceau de licteur.

Le ceinturon rouge également, est bordé d'une baguette en broderie d'or et plus ou moins agrémenté de motifs linéaires ou d'entrelacs en piqûres de fil d'or. Les rosaces de fermeture sont timbrées d'une tête de Gorgone ou d'une tête de lion.

Les officiers utilisent le sabre d'officier de hussards de leur choix, à garde à une seule branche et à fourreau en cuir renforcé de garnitures en cuivre doré. On lui ajoute la dragonne en galon d'or avec les franges du grade.

Le harnachement de leurs chevaux est celui des officiers de cavalerie légère. Il se compose d'une selle hongroise à panneaux et à quartiers, dont les palettes recouvertes de maroquin vert sont cerclées de cuivre doré ; les fontes, également recouvertes en maroquin vert sont terminées par un bout doré.

La selle est recouverte d'une schabraque en drap vert, galonnée d'or et bordée d'une bande festonnée en drap écarlate. Les pointes sont garnies d'un gland en passementerie d'or dont les franges sont en grosse ou en petite torsade. Il n'y a pas d'attribut dans les angles, mais il est possible qu'un ornement plus ou moins important et compliqué, exécuté en cordonnet d'or, les occupe en partie.

La bride d'officier de cavalerie légère a toutes ses garnitures, boucles, passants, fleurons, plaques de frontal et de muserolle, gourmette de dessus de tête, rond de croisette, ornement de sous-gorge et bossettes de mors dorés, ainsi que les boucles, appliques et ornements du poitrail et de la croupière. Le filet de parade est en galon d'or et le licol doublé de drap rouge.

En route, la culotte rouge est remplacée par une verte ou par un pantalon de voyage vert, porté par dessus la botte et boutonné sur le côté sur une bande de drap rouge ; le gilet gansé peut céder la place à un gilet uni à un ou deux rangs de boutons, les ornements du colbach disparaissent ; la schabraque galonnée n'est pas ou peu utilisée ; c'est celle en peau d'ours noir, bordée d'un feston rouge ou d'une bande de drap découpée en dents de scie mordant sur la fourrure, ou celle en drap vert non galonnée bordée d'un feston en drap rouge, qu'utilisent de préférence les officiers.

Certains des effets en service sous le Consulat sont complètement inconnus et il n'en existe aucune description, ni représentation graphique. On sait que le manteau est vert, le bonnet de police également avec cordonnets, galon et gland en or ; la redingote entièrement verte à deux rangées de boutons est vraisemblablement déjà portée par temps froid.

La tenue de ville se compose de l'habit-uniforme complet, du gilet gansé, de la culotte rouge ou verte galonnée, des bottes souvent en cuir vert, du chapeau à ganse de cocarde et cordonnets en or, du plumet, du sabre et du ceinturon à bélières ou de l'épée et du ceinturon en cuir blanc, l'un et l'autre avec la dragonne en fil blanc.

La tenue de société comprend le gilet et la culotte en drap blanc ou en basin, les bas blancs, les souliers à boucles et l'épée avec la dragonne en or.

Les officiers de chasseurs de la Garde des Consuls sont peu représentés. Leur première grande tenue en habit figure sur la « Revue du Décadi » déjà citée ; la scène doit se passer au plus tôt à la fin du mois de juillet 1800, car Eugène de Beauharnais, promu chef d'escadron le 9 du même mois, porte l'épaulette à grosses torsades d'officier supérieur.

Le jeune chef d'escadron porte un colbach orné sur le devant de deux cordons simples posés en diagonales et croisés dans une olive en passementerie ; une raquette à grosses torsades, pend à droite et à l'opposé se trouve l'aigrette blanche en héron, insigne des chefs de corps. Son habit ne demande pas de commentaires particuliers ; par contre son gilet et plus particulièrement sa culotte galonnés, sont agrémentés d'une profusion de cordonnets et de ce fait, le simple nœud hongrois de cette dernière prend beaucoup plus d'ampleur.

En plus de son galon et de son feston, sa schabraque est très ornementée de cordonnets d'un dessin très compliqué occupant une grande partie des pointes et à l'avant, des cordonnets disposés dans le même style, accompagnent à l'intérieur le galon de bordure. Nous ignorons si les autres officiers de chasseurs pouvaient se permettre les mêmes fantaisies.

L'officier subalterne masqué en grande partie par Eugène de Beauharnais n'a de visible que le haut du buste, la coiffure et le harnachement de tête de son cheval. Son colbach n'a ni cordon, ni raquette. Le harnachement est sensiblement le même que pour le chef d'escadron ; l'un et l'autre sont garnis d'appliques dorées, boutons pour l'officier, étoiles pour le chef d'escadron ; croissant de sous gorge pour l'un et étoile à huit pointes pour l'autre. Pour les deux, la croisette du frontal et le rond de poitrail portent le monogramme de l'officier.

Sur le tableau du général Lejeune, « Bataille de Marengo », figure Eugène de Beauharnais. Son colbach est semblable à celui qu'il porte sur la Revue du Décadi, mais la pose du cordon est plus compliquée ; sa banderole de giberne est rouge bordée d'or, son pantalon de route, vert à bande rouge garnie de boutons. La selle de son cheval est recouverte d'une peau de panthère galonnée d'or et festonnée de rouge ; le harnachement de tête et le poitrail sont garnis de clous dorés et de coquillages à franges en cuir noir.

Lors de la mise en service de la tenue à la hussarde, dans les derniers mois de 1800, le dolman et la pelisse des officiers sont des mêmes couleurs que ceux de la troupe. Les tresses plates, les ganses carrées, les soutaches d'accompagnement et les galons de grade sont en passementerie d'or et les boutons dorés. La fourrure de la pelisse est fauve d'après la gravure de Carle Vernet représentant le chef de brigade des Guides. La ceinture-écharpe est verte à coulants, nœuds, cordon et glands en or, ces derniers à franges à petites ou grosses torsades selon le grade.

Le gilet et la culotte rouges garnis en or de grand uniforme sont conservés, mais au lieu du nœud hongrois, cette dernière, a les ouvertures du pont encadrées d'un ou plusieurs galons en forme de pique renversée.

Un des accessoires de la tenue à la hussarde est la sabretache. Nous ne connaissons pas d'exemplaire de celle des officiers, et il n'en subsiste vraisemblablement plus.

D'après plusieurs gouaches de Hoffmann, elle est du même dessin que celle de troupe, galonnée et brodée en or, à l'exception du cor, du fer de hache et de la banderole qui sont en argent. Sa bordure et son dessous sont en maroquin rouge.

Il ne semble pas que la sabretache de petite tenue ait existé ; les officiers devaient protéger cet accessoire fragile et coûteux au moyen d'un étui en cuir.

En même temps que les effets à la hussarde, un nouveau colbach appelé aussi shako à poil est mis en service.

Il est muni d'une visière recouverte en fourrure, d'une paire de jugulaires à écailles, d'une flamme en drap écarlate garnie de cordonnets en or accompagnés de chamarrures sur les quatre coutures et d'un gland à son extrémité. Le cordon en passementerie d'or forme une natte et est terminé par deux raquettes et trois glands. Le plumet placé sur le devant conserve les mêmes couleurs.

L'équipement ne semble pas encore très uniforme. La giberne et sa banderolle sont rouges ou vertes. La banderole peut être recouverte de broderies ou simplement galonnée d'or avec les parties métalliques dorées. Il est vraisemblable que sa partie antérieure reçoit des ornements : tête de lion, chaînettes, écusson ou plaque, portant un monogramme ou un attribut.

La patelette de la giberne, de même couleur que la banderole, reçoit probablement le même emblême que la sabretache : un faisceau de licteur passant dans un cor de chasse et entouré de palmes et de feuillage.

Le ceinturon destiné à supporter le sabre et la sabretache, est muni de trois anneaux dissimulés sous des médaillons à tête de lion ; deux médaillons semblables, dont un à crochet, servent à l'agrafer. La bande en quatre morceaux, les bélières de sabre et les courroies de sabretache sont rouges bordées d'une baguette brodée en or ; le fond peut être orné de piqûres en fil d'or ; les boucles sont ciselées et dorées.

L'armement reste sans changement.

Par contre, le harnachement devient plus luxueux et la schabraque en peau de panthère est adoptée pour les parades. Elle est bordée d'un galon en or liseré de rouge de chaque côté, et d'un feston en drap vert. La tête naturalisée de l'animal est sur la croupe du cheval.

Le harnachement de tête est toujours agrémenté, en plus des boucles habituelles, de fleurons, clous et plaques dorés et le licol est doublé de drap vert. Le filet de parade est en galon d'or.

En tenue de service ordinaire, les officiers portent soit le dolman avec la ceinture-écharpe, soit la pelisse chaussée par-dessus le gilet gansé, la culotte rouge ou verte galonnée d'or, la sabretache et le colbach avec le plumet. Ils utilisent la schabraque en drap vert galonnée d'or, passepoilée de rouge, ornée dans les angles postérieurs d'un cor brodé en or et dans les pointes d'un gland en passementerie d'or.

L'habillement à la hussarde ne supprime pas l'habit qui reste en usage comme vêtement de seconde tenue, de tenue de ville et de société.

Il ne subit pas de modifications, non plus que le gilet gansé.

En seconde tenue, l'habit se porte avec le gilet gansé, la culotte verte, les bottes noires, le colbach complet et la schabraque verte. En voyage, quels que soient les vêtements prescrits, les officiers utilisent un pantalon vert à bandes rouges, boutonné sur le côté et la schabraque en peau d'ours noir de préférence à celle de drap.

La tenue de ville varie selon la saison. Celle du dimanche comporte les effets à la hussarde, alors que celle de semaine est toujours en habit. Les extraits des livres d'ordres journaliers publiés dans le « Carnet de la Sabretache » en 1893, 1895 et 1896, donnent sur ces tenues des détails précis.

Celle du dimanche comprend en hiver, la pelisse, le gilet gansé, la culotte verte et le sabre ; au printemps, le dolman, le gilet blanc uni, la culotte rouge, le sabre et la sabretache ; en été le dolman, le gilet et la culotte de nankin, le sabre et la sabretache.

En semaine, l'habit se porte avec le gilet gansé et la culotte verte pendant les mois d'hiver, avec le gilet blanc et la culotte rouge au printemps, avec le gilet et la culotte de nankin en été. La tenue de ville en habit comprend toujours le sabre sans la sabretache. Le chapeau et le plumet complètent ces différentes tenues.

Au début de 1803, l'uniforme est définitivement établi et il ne subira pour ainsi dire pas de changements jusqu'à la fin de l'Empire. Seule, la mode aura quelque influence sur la coupe des vêtements, leur longueur et la pose des ornements.

La modification la plus importante sera due à l'adoption des emblèmes impériaux et encore, elle ne s'applique qu'à l'équipement.

A l'époque consulaire, les dolmans, pelisses et culottes sont surchargés d'ornements qui disparaîtront progressivement. Les soutaches et cordonnets accompagnant les galons de grade et doublant en bien des endroits la tresse de bordure en formant de nombreuses boucles sont moins en faveur ; la mode s'assagit et les tresses et galons sont désormais seuls ; par contre l'extrémité des ganses carrées ou brandebourgs forme toujours des doubles boucles. Le beau portrait du Colonel Baron Martin, en capitaine, peint en 1805, nous en fournit la preuve. (Carnet de la Sabretache, 1908).

La pelisse est bordée de fourrure blanche en gorge de renard du Canada. La ceinture écharpe est toujours verte et or, la culotte de parade écarlate à galons d'or avec des piques renversées indiquant le grade aux ouvertures du pont.

Vers le mois d'avril 1803, cette dernière est remplacée par la culotte en peau de daim ocrée, mais elle sera encore utilisée pour les parades ordinaires concurremment avec la culotte verte. Ensuite, elle ne sera plus portée qu'en tenue de ville et plus particulièrement par les officiers supérieurs.

Le nouveau colbach plus important n'a pas de visière ; son cordon en or est réduit, comme pour la troupe, à deux raquettes et trois glands ; il est muni d'une flamme en drap écarlate terminée par un gland en or et garnie d'un cordonnet en même métal sur les quatre coutures ; ses mentionnières en cuir noir verni sont recouvertes d'une chaînette dorée.

Le plumet toujours vert à sommet rouge est placé du côté gauche de la coiffure, au dessus des raquettes ; à sa base est un pompon cocarde tricolore.

L'avènement de l'Empire fait abandonner la sabretache écarlate à faisceau de licteur. Désormais, elle est recouverte de drap vert, montée sur du maroquin vert et porte en son milieu les armes de l'Empire.

Son encadrement est constitué par un galon Soubise à crête en or et une soutache courant à l'intérieur.

Le manteau est en velours rouge, son fond semé d'hermines, les perles de la couronne et les cravates des guidons sont en argent ou en lamé, les hampes, piques et franges des guidons, les franges des cravates, les rubans et la bordure du manteau et l'armature de la couronne en broderie d'or, les guidons brodés en soie bleu clair, rose foncé et vert clair ; l'aigle d'abord en broderie est ensuite en métal doré.

La sabretache de petite tenue ne semble pas être en usage sous le Consulat ni dans les premières années de l'Empire ; les officiers utilisent un étui de sabretache semblable à celui de la troupe.

Plus tard, ils adoptent une sabretache de petite tenue en cuir noir ; elle porte en son milieu une plaque dorée aux armes de l'Empire et peut être brodée d'une baguette en broderie, ou d'une baguette rigide en cuivre doré

En même temps qu'est adoptée la nouvelle sabretache, l'aigle couvre le centre du pompon cocarde, orne les rosaces du ceinturon et la patelette de la giberne.

La banderole est toujours verte galonnée d'or, bien que sur certains portraits elle semble noire et or. Son ornementation consiste en une couronne impériale reliée à l'aigle par deux chaînettes à épinglettes.

L'armement ne subit pas de modifications et consiste toujours en un sabre d'officier de hussards ou en un sabre à l'allemande.

En outre, depuis 1804, les officiers des chasseurs de la Garde disposent d'un sabre de parade dont la monture et le fourreau sont en bronze doré et ciselé. Celui d'officier supérier, figure 9, est plus orné que celui d'officier subalterne.

En tenue ordinaire et en campagne, ce sont les anciens modèles qui sont utilisés et ensuite, c'est celui d'offiicer de cavalerie légère an XI, dont les variantes en matière d'ornementation sont très nombreuses.

La dragonne qui accompagne ces sabres est composée d'un cordon rond en passementerie terminé par un gland à franges en forme de poire.

Le harnachement des chevaux ne subit pas de changements notables.

Celui de tête a toujours ses boucles, passants et appliques dorées ; le filet de parade est en galon d'or et le filet ordinaire en cuir noir ; le licol de parade est doublé de drap vert.

La schabraque de seconde tenue en drap vert, d'abord ornée d'un cor dans les angles et d'un gland à chaque pointe, reçoit ensuite l'aigle couronnée. Entre-temps les glands ont été supprimés.

Par contre, la schabraque en panthère est toujours bordée d'un feston vert et son galon en or est liséré d'écarlate ; la queue de l'animal placée sur les fontes côté montoir, a toujours deux festons l'un rouge à l'intérieur et l'autre vert.

Les autres effets en usage sont utilisés jusqu'à la fin de l'Empire sans modifications. L'habit, les aiguillettes, les épaulettes et le bonnet de police restent sans changement ; ce dernier reçoit sur le devant un cor de chasse brodé en or.

Le pantalon de route ou de voyage varie au cours de l'Empire. En 1805, daprès Hoffmann, il est vert foncé, ouvert sur le côté avec un passepoil rouge sur le bord et un galon en or ; les boutons mordent légèrement sur le galon. Marbot le représente en 1808 avec une bande rouge garnie de boutons alors qu'en 1813, d'après Horace Vernet, il n'est plus boutonné mais seulement orné d'un galon d'or.

Le manteau est vert à manches et à rotonde un peu plus longue que celle de troupe.

La redingote remplace le manteau en dehors du service et est portée pour les services de semaine. Jusqu'à 10 heures du matin, elle est accompagnée du bonnet de police et après 10 heures, du chapeau ; on lui ajoute alors les aiguillettes, l'épaulette et le sabre, avec le ceinturon placé par dessus le vêtement.

Les insignes de grades sont les mêmes que pour les troupes de ligne ; le nombre des galons des manches varie de un à cinq, l'épaulette est portée sur l'épaule gauche de l'habit.

D'après leurs portraits, les colonels-majors Daumesnil et Corbineau portent les insignes de colonel, cinq galons d'or sur le dolman du premier et deux épaulettes à grosses torsades sur l'habit du second.

Les colonels-majors promus généraux, tout en conservant leur fonction au régiment, ont du ajouter les étoiles de leur grade sur leurs épaulettes, sur les raquettes de leur cordon de pelisse et sur leur dragonne.

Avaient-ils d'autres distinctions ? La logique voudrait qu'un des galons de grade soit remplacé par des feuilles de chêne, ou tout au moins que des étoiles soient rapportées par-dessus les galons.

Portaient-ils la ceinture de leur grade avec la tenue à la hussarde et de quelle façon ?

Autant de questions restant sans réponses valables. Et ce n'est pas le portrait d'Eugène de Beauharnais peint par Harry Schefter, bien après la mort du prince qui apportera une solution même partielle, tant certains détails de ce tableau semblent douteux.

En grande tenue, les colonels-commandants en second et les colonels-majors portent vraisemblablement l'aigrette blanche, alors que les officiers supérieurs et ceux de l'état-major ont le plumet blanc.

Ajoutons pour terminer que les glands en passementerie du cordon de colbach, du cordon de pelisse, de la ceinture, des bottes et de la dragonne sont en grosses torsades pour les officiers supérieurs, et que la sabretache des colonels en premier, des colonels en second et peut-être des majors est entourée de franges semblables.

L. ROUSSELOT
Peintre de l'Armée
Membre de la « Sabretache »

TABLE DES FIGURES

1. Officier. Grande tenue. 1800.
2. Capitaine. Grande tenue d'hiver. 1801-1802.
3. Lieutenant. Grande tenue 1805-1815.
4. Bride et ornement de sous-gorge.
5. Schabraque de grand uniforme et rond de poitrail.
6. Contre épaulette d'officier.
7. Giberne et banderole. 1805-1815.
8. Ornement de banderole.
9. Sabre de parade d'officier supérieur.
10. Sabretache et ceinturon d'officier.
11. Sabretache de petite tenue.
12. Détail des tresses du dolman.
13. Officier en tenue de société.
14. Officier en tenue du matin en redingote.
15. Capitaine en tenue de campagne 1812-1815.
16. Officier en tenue de ville de semaine.
17. Lieutenant en tenue de ville du dimanche. 1801-1804.
18. Chef d'escadron en petite tenue de service.

Imprimerie des Orphelins d'Auteuil, Paris.